

La Passion et la mort du Christ à Saint-Eustache



Vera Pagava, *Les Instruments de la Passion*, 1952, Huile sur toile, 88,5 x 116 cm.
Courtesy Galerie Poggi, Paris / Association culturelle Vera Pagava - AC/VP.
Œuvre insérée dans l'autel de célébration pendant le carême 2026

Quarante ...

Quarante ans au désert pour le peuple d'Israël, quarante jours de déluge au temps de Noé, quarante jours de tentation pour le Christ avant son ministère public, quarante semaines avant que ne paraisse l'enfant porté et attendu par la mère, quarante jours de carême auxquels nous invite l'Église. Le temps spirituel est un temps long, comme toutes les réalités qui comptent dans notre vie : l'amour, l'amitié, le deuil, la naissance, la maturité humaine, la création artistique, la Foi ...

La prière et la contemplation sont aussi des temps longs et les artistes qui ont décoré notre église, au fil des siècles, se sont insérés dans ce temps long. La pérennité du bâti et des œuvres qu'il contient sont aussi une catéchèse sur le temps. Nul n'est sans origine, qu'elle soit familiale, sociale, culturelle, artistique, religieuse. Visiter une église nous rappelle ce que nous avons reçu, non pour être de simples conservateurs ou des nostalgiques, mais pour faire mémoire de cet héritage et créer à notre tour. Créer en tant qu'artiste, mais aussi créer et construire nos vies en « tirant de son trésor du neuf et de l'ancien. », comme le dit le Christ dans l'Évangile au sujet du scribe devenu disciple du Royaume (Matthieu 13, 52).

À travers les œuvres d'art de notre église, nous vous proposons un pèlerinage sur les traces de la Passion et de la mort du Christ vers lesquels nous oriente ce temps de carême.

Pourquoi fallait-il que le Christ meure ? C'est LA question. Et il n'y a pas de réponse dogmatique à cette question car cela voudrait dire que le mystère de sa vie, de nos vies, serait intellectuellement compréhensible. L'amour ne se comprend pas : il se vit. La souffrance ne se comprend pas. La mort non plus. La foi pas plus. Et pourtant nous les vivons.

Dieu n'est pas un objet d'étude, d'adhésion, de maîtrise : il est quelqu'un. La Passion nous le montre, crue, violente, radicale.

Bon pèlerinage extérieur et intérieur.

Père Pierre Vivarès, curé de Saint-Eustache



Vera Pagava (1907-1988), peintre géorgienne exilée en France et associée à la Seconde École de Paris, développe dès les années 1930 une œuvre singulière où la figuration s'efface progressivement au profit d'une recherche de lumière et d'équilibre, empreinte de spiritualité. Reconnue sur la scène internationale, elle réalise en 1958 une peinture monumentale pour le pavillon du Saint-Siège à l'Exposition universelle de Bruxelles. En 1966, elle représente la France à la 33e Biennale de Venise, où une salle entière est consacrée à ses aquarelles. Elle reçoit en 1986-1987 la commande des vitraux et du mobilier liturgique de l'église Saint-Joseph à Dijon, ultime projet de sa carrière.

L'œuvre *Les Instruments de la Passion* (1952), présentée dans l'autel de l'église Saint-Eustache par la Galerie Poggi, Paris et l'Association culturelle Vera Pagava — AC/VP à l'occasion du temps du Carême, témoigne de son intérêt pour les thèmes religieux, abordés dans une composition épurée où les objets sacrés, comme suspendus dans le temps et l'espace, deviennent les supports d'une méditation silencieuse.

Entrée du Christ à Jérusalem

[Les disciples] amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » (Matthieu 21,7-9)



2- Barthélémy Frison (1816-1877), *Entrée du Christ à Jérusalem*, frise du soubassement, paroi de gauche, transept Nord

Monté sur une ânesse, le Christ s'avance, suivi de ses disciples. Une femme agenouillée présente son enfant. Un homme étend une draperie sous ses pas.

Jardin des oliviers

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » (...) S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait. (...) Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. (Luc 22,39-45)



3- *Le Christ au jardin des oliviers* (relief), devant d'autel, chapelle des âmes du Purgatoire

Jugement

Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » (Jean 19,5)

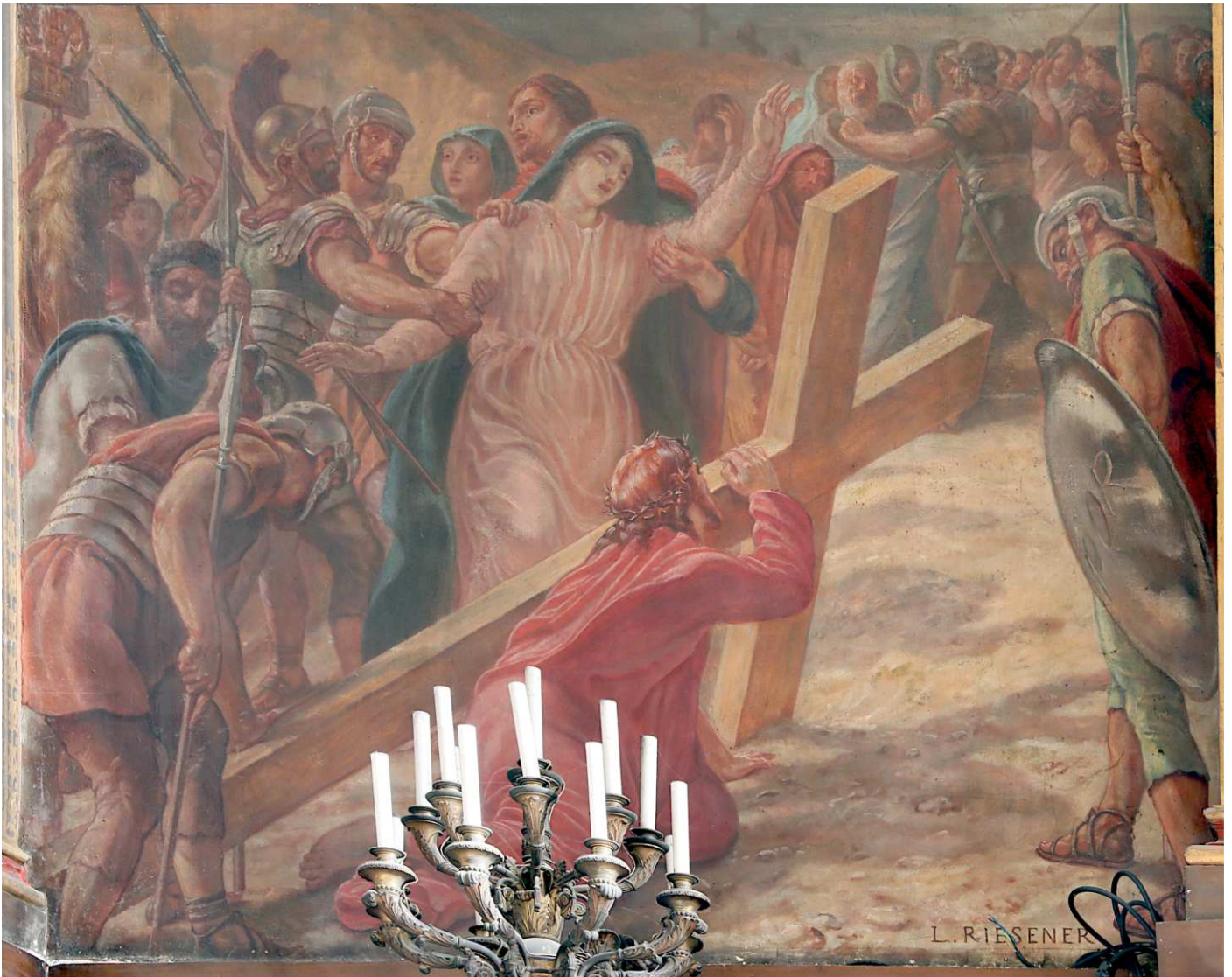


4- Antoine Etex (1808-1888), *Ecce Homo* (1857), sculpture en pierre, chapelle des âmes du Purgatoire, mur de gauche

Etex raconte dans ses mémoires, à propos de sa sculpture du Christ flagellé, couronné d'épines et les mains liées, que Baltard lui avait commandé un Christ à la colonne. La niche étant beaucoup trop large, il dut rajouter deux anges pour la remplir. La composition fut acceptée, mais la Ville refusa de lui payer les deux figures supplémentaires.

Calvaire

5- Léon Riesener (1808-1878), *Le Christ sur le chemin du calvaire*, peinture murale de la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs, paroi de droite



Léon Riesener (1808-1878) est le petit-fils du célèbre ébéniste de la cour du roi Louis XVI, Jean-Henri Riesener (1734-1806), mais aussi le cousin d'Eugène Delacroix (1798-1865).

6- Emile Signol (1804-1892), *La Vierge sur le chemin du calvaire*, peinture murale (entre 1854 et 1860) du transept Nord



Charles Champigneulle (1820-1882), vitrail représentant *Les Sept Douleurs de la Vierge*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs



7- Ensemble du vitrail



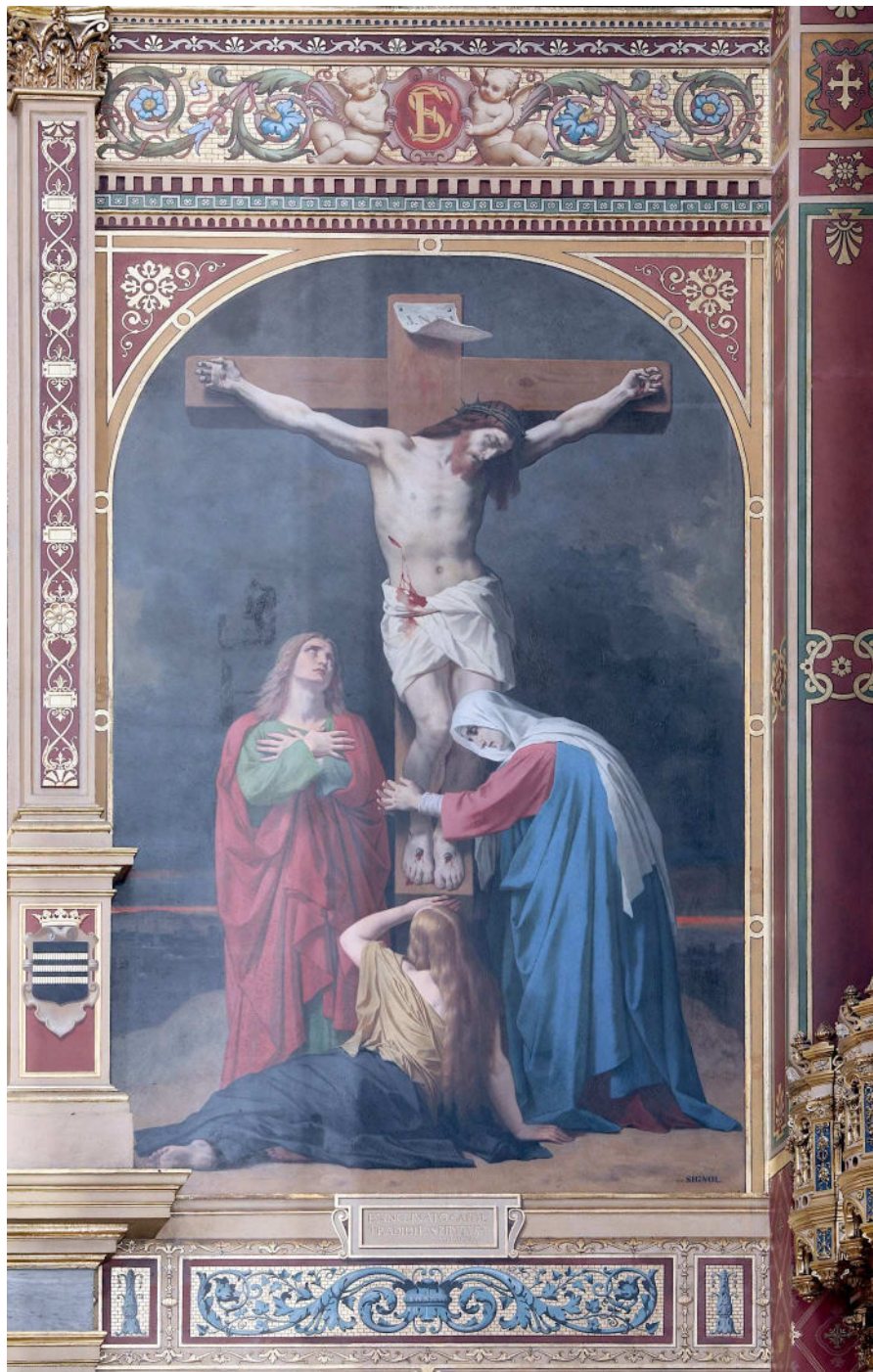
8- La Rencontre sur le chemin du calvaire

Crucifixion

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier (...). Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. (Matthieu, 27-31, 37-38



9- Léon Riesener (1808-1878), *Le Christ sur la croix*, peinture murale de la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs, paroi de droite



10- Emile Signol (1804-1892), *Le Christ sur la croix*, peinture murale du transept Nord



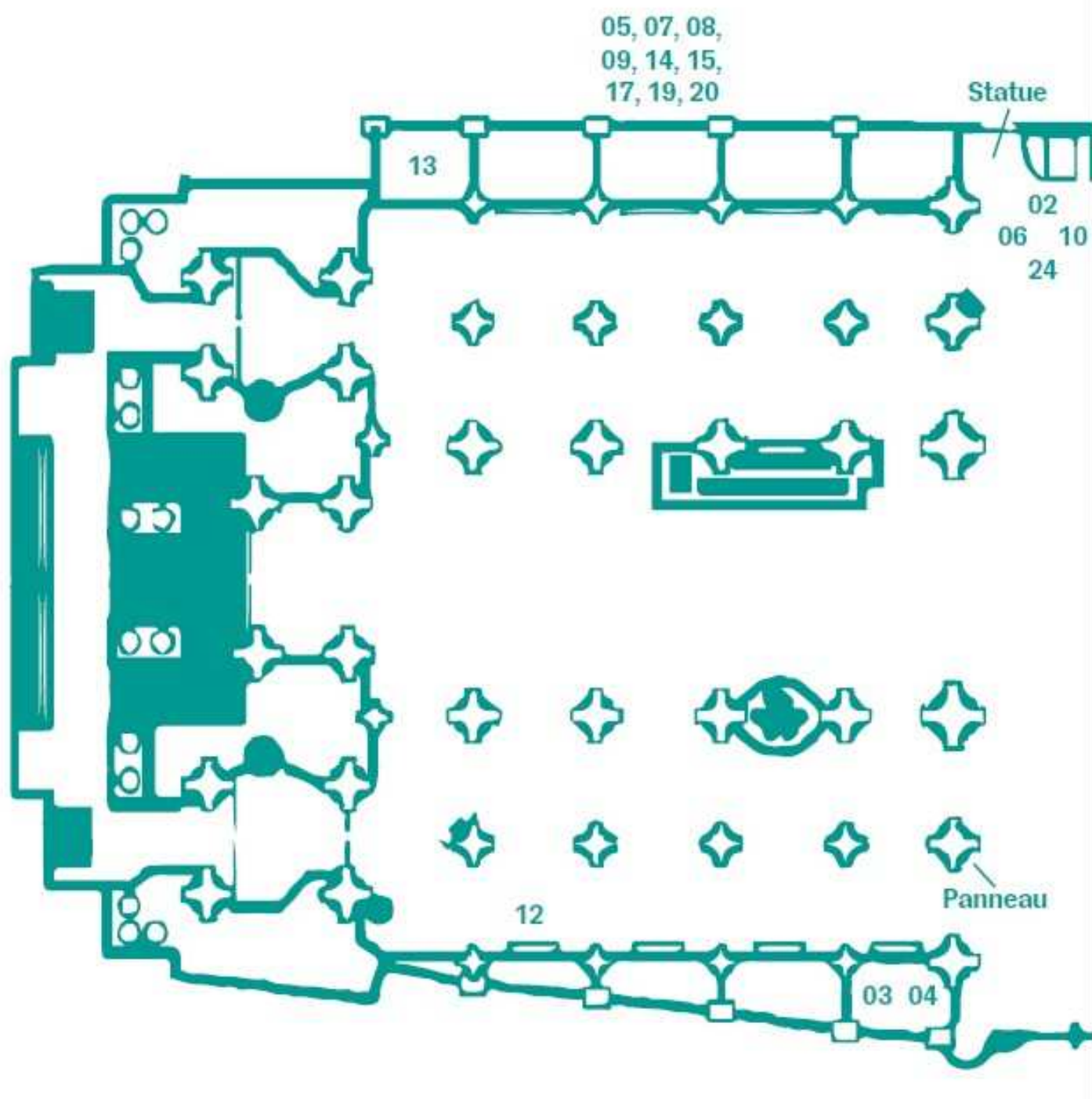
11- Keith Haring (1958-1990), *La Vie du Christ* (1990), triptyque en bronze recouvert d'or blanc, chapelle Saint-Vincent-de-Paul (*actuellement en travaux*)

L'artiste, décédé du SIDA en 1990, a souhaité qu'un exemplaire de ce triptyque soit offert à Saint-Eustache en hommage à son rôle considérable dans l'accompagnement des malades au moment de l'épidémie.

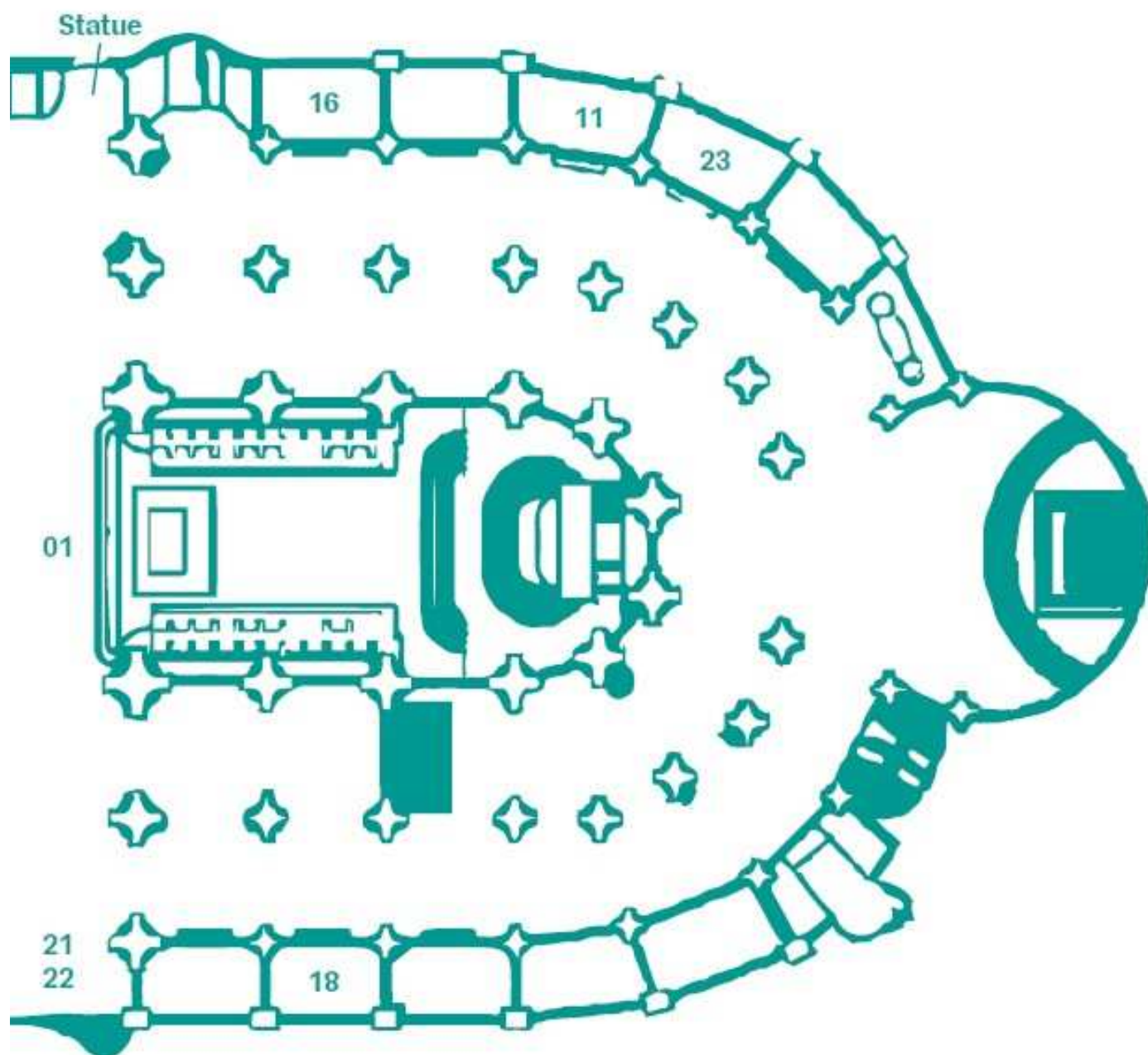
La partie centrale relie la naissance du Christ à sa mort avec la croix au sommet.



12- *Le Christ en croix et deux anges*, carton pierre peint au naturel, 19^e siècle, chapelle du Calvaire



Plan des œuvres





13- Auguste-Barthélémy Glaize (1807-1893), *Le Christ en croix*, chapelle de la Rédemption, paroi de gauche

Glaize a réalisé d'importants tableaux d'histoire (comme *Les Femmes gauloises*, épisode de l'invasion romaine, conservé au musée d'Orsay) et des cycles de peinture monumentale religieuse dans plusieurs églises de France.



14- Charles Champigneulle (1820-1882), vitrail représentant *Les Sept Douleurs de la Vierge*, détail du *Christ sur la croix*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs

Partage de la tunique du Christ

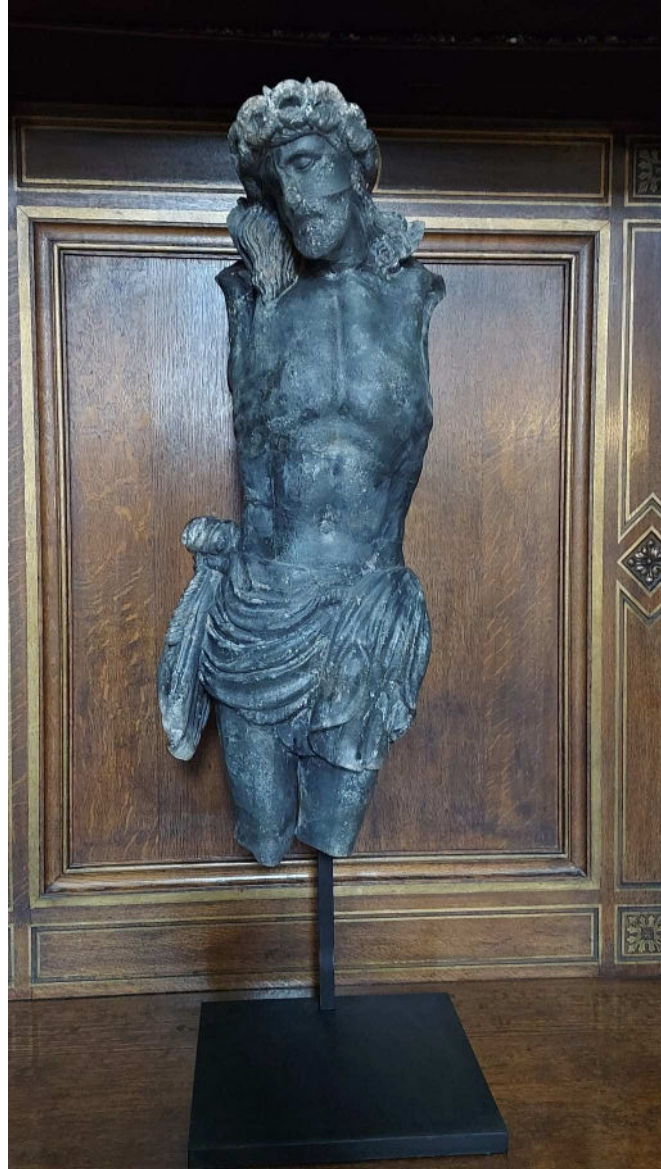
Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. (Marc 15,24)



15- Charles Champigneulle (1820-1882), vitrail représentant *Les Sept Douleurs de la Vierge*, détail du *Partage du manteau*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs

Mort du Christ

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira. (Luc 23, 44-46)



16- Pascal Convert (né en 1957), *Cristallisation* (2014), verre et charbon de bois, chapelle Saint-Louis

Le processus artistique utilisé ici est unique et implique la transformation d'un vieux Christ en bois en une œuvre de cristal. L'artiste commence par nettoyer minutieusement la sculpture originelle avant d'en reboucher les trous. Le crucifix est ensuite placé dans un moule soumis à une cuisson progressive qui culmine à 880° C, permettant au bois de se consumer entièrement. Ce processus laisse une empreinte vide dans le moule, ensuite remplie de verre pour former une sculpture cristalline qu'il reste ensuite à démouler.

Descente de croix

Alors Joseph [d'Arimathie] acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul (Marc 15,46)



17- Charles Champigneulle (1820-1882), vitrail représentant *Les Sept Douleurs de la Vierge*, détail de *La Descente de croix*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs

Déploration sur le Christ mort / Pietà



18- Luca Giordano (1634-1705), *La Déploration sur le Christ mort* (vers 1655-1660), chapelle Sainte-Agnès, paroi de gauche, au-dessus de l'autel

Le cadrage resserré de ce tableau crée une intense force dramatique. Joseph d'Arimathie et Nicomède déposent avec précaution le corps de Jésus au sol. Le regard désespéré et la douleur muette de la Vierge Marie contrastent avec la dévotion passionnée de Madeleine qui lui baise les pieds, transpercés par les clous visibles au premier plan.



19- Statue en pierre de *La Pietà*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs



20- Charles Champigneulle (1820-1882), vitrail représentant *Les Sept Douleurs de la Vierge*, détail de *La Pietà*, chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs

Ensevelissement du Christ

Prenant le corps, Joseph [d'Arimathie] l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. (Matthieu 27,59-60)



21- Emile Signol (1804-1892), *L'Ensevelissement du Christ*, peinture murale du transept Sud



22- Narcisse Cotte (1828-1892), *L'Ensevelissement du Christ* (1860), frise du soubassement, paroi de droite, transept Sud
Narcisse Cotte est un diplomate (notamment au Maroc), sculpteur et collectionneur d'œuvres d'art.

Les Sainte Femmes au tombeau

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. (Luc 24,1-3)



23- *Marie Madeleine et les saintes femmes au tombeau*, peinture murale du 17^e siècle restaurée par Louis Basset (1822-1896) et Etienne-François Haro (1827-1897), chapelle Sainte-Madeleine, paroi de droite



24- *Les Saintes femmes au tombeau*, école française du 16^e siècle, frise du soubassement, paroi de droite, transept Nord

L'ange, assis sur le couvercle relevé du sarcophage, apostrophe Marthe et Madeleine debout à droite.

Horaires des offices à Saint-Eustache Semaine sainte 2026

Dimanche des Rameaux
et de la Passion du Seigneur: messes
Samedi 28 mars 2026 **18:30**
Dimanche 29 mars 2026 **11:00, 18:30**

Jeudi saint 2 avril 2026
Messe de la Cène du Seigneur **19:00**

Vendredi saint 3 avril 2026
Office des ténèbres **08:00**
Chemin de croix **12:15**
Office de la Passion du Seigneur **19:00**

Samedi saint 4 avril 2026
Office des ténèbres **08:00**
Vigile pascale **20:30**

Dimanche de Pâques: messes
Dimanche 5 avril 2026 **11:00, 18:30**

Citations bibliques:
traduction AELF

Photos:
Odile Guégano,
Bernard Lodier

ÉGLISE 
SAINT-EUSTACHE